

de lettres présentent 1 aliéné pour 205 habitans, tandis que pour la population entière, on trouve 129/4 individus pour 1 aliéné.

Les saisons chaudes donnent lieu à une proportion plus considérable d'aliénations. Sur un total de 16 857 aliénés, 9259 le sont devenus dans les six mois les plus chauds, 7598 dans les six mois les plus froids. Pour les deux sexes réunis et pour le sexe féminin, le maximum des admissions a eu lieu en juillet; pour le sexe masculin en novembre (Legoyt).

Les climats et les conditions géologiques doivent avoir une influence sur le développement de la folie. M. Boudin a publié un document qui montre que l'aliénation mentale fait des progrès effrayans dans la population nègre de l'Amérique du Nord, à mesure qu'elle s'éloigne du trente-sixième degré de latitude. Aussi la proportion des aliénés qui était, dans la Louisiane, de 1 sur 4,310, s'élève à 1 sur 1/4 dans le Maine.

Les causes prédisposantes nous servent d'introduction naturelle aux causes déterminantes, *physiques* et *morales*, les premières peuvent être divisées en quatre sections: les *influences organiques, délétères toxiques, atmosphériques, endémiques*.

Les influences *organiques* comprennent les aliénations dues à l'idiotie, aux coups, blessures de tête, aux maladies cérébrales, aux névroses, à l'épilepsie, à l'hystérie, à la chorée, à la menstruation, à la grossesse, au temps critique, à l'onanisme, à la pneumonie, aux fièvres typhoïdes, intermittentes graves, aux maladies des intestins, du cœur, aux excès vénériens, aux pollutions, à la spermatorrhée, à la chlorose, à l'anémie, à la syphilis, etc., quelles que soient nos réserves sur la transmission héréditaire, nous devons signaler les opinions de plusieurs auteurs. Les diathèses ont évidemment une influence notable dans la genèse des maladies mentales. Les observations ont signalé l'action des diathèses goutteuse et rhumatismale combinées. M. Pidoux, dans ses leçons cliniques, a particulièrement appelé l'attention sur la scrofule et l'herpès. Il dit que le nombre des névralgies de la tête, du tronc et des membres qu'on peut rattacher aux diathèses scrofuleuse, herpétique, seules et surtout combinées, est incalculable, et l'on sait ses rapports quant au névroses avec l'altération: La diathèse doit aussi être notée pour sa gravité dans le pronostic. Il faut aussi tenir compte de la prédisposition. Toutes ces causes n'ont pas la même valeur. L'épilepsie est fréquemment suivie d'aliénation; sur 628 épileptiques, observés par Esquirol, 397 étaient aliénés. Cette complication est, au reste, la plus dangereuse; la plupart des meurtres instantanés ont été commis par des fous épileptiques. Certaines influences *délétères toxiques* favorisent le développement de la folie; telles sont les émanations de plomb, de cuivre; l'abus de l'opium, du hachisch et surtout des boissons alcooliques. Les cas de folie furieuse, dit la *Gazette médicale d'Orient*, provoqués par les élec-

tuaires narcotiques, ont été depuis quelque temps si nombreux et si fréquens à Constantinople que l'autorité a récemment fait fermer tous les cafés où l'on fait usage de ces drogues (*Gazette des hôpitaux*, 19 novembre 1857).

Influences atmosphériques. — On a vu éclater la folie après une forte chaleur. Dans les campagnes d'Égypte et d'Alger, les soldats avaient des hallucinations, devenaient furieux et se suicidaient. Pendant la campagne de Moscou, un assez grand nombre de militaires entrèrent dans les hôpitaux d'aliénés de l'Europe; les passions tristes devaient aussi affecter leur moral. Parmi les *influences locales*, nous devons signaler la pellagre qui porte au suicide et quelquefois même à une sorte de *monomanie homicide*. (*De la pellagre et de la folie pellagreuse, observations recueillies au grand hôpital de Milan, 1834, 2^e édition.*)

Causes morales. — Il est hors de doute que les causes de la folie sont complexes et qu'il est souvent difficile de faire la part des influences morales et physiques. L'homme que le chagrin entraîne à s'enivrer cède à une cause morale; lorsque l'intoxication l'a rendu aliéné, il est sous l'influence d'une cause physique. Celui qui porte en soi le germe de l'hérédité est sous la dépendance de la loi physique, mais il aurait pu rester sain et sauf, sans la commotion morale qui l'a brisé. Ce serait cependant oublier la double nature de l'homme et le rôle élevé des phénomènes psychologiques que de ne pas reconnaître la proportion considérable des causes morales dans la production de la folie. MM. Joseph Guislain, Parchappe, nous et beaucoup d'autres avons admis cette prédominance. Le premier de ces médecins, dans ses *Leçons orales sur les phrénopathies*, l'évalue ainsi: sur 100 admissions dans les établissemens que je dirige, j'ai constaté, dit-il, 66 fois les influences phréniques, psychiques, morales, et sur 100 causes exclusivement morales, j'ai trouvé 85 fois des revers, surtout des revers de fortune, et 35 fois des malheurs domestiques (il y a souvent les deux causes réunies). Enfin M. Delasiauve, médecin de Bicêtre, dans une des séances de la Société médico-psychologique disait: Sur 100 cas d'aliénation mentale, je ne crains pas d'affirmer qu'il y en a au moins 80 déterminés par les passions oppressives.

M. Parchappe établit le rapport de la manière suivante: sur 385 cas, 243 folies ont eu lieu pour causes morales et 142 pour causes de toute nature; ce qui donne 53 sur 100 pour les premières et 37 sur 100 pour les secondes. Dans nos deux études: *De l'influence de la civilisation sur le développement de la folie* (1), nous avons soutenu que même, sans le secours de la statistique, l'analyse morale démontrerait la prédominance des causes morales sur les causes physiques. Quant à la part de

(1) *Annales d'hyg. et de méd. légale*, t. XXI, 2^e série, et *Annales méd.-psych.* 1852.

la civilisation, ou plutôt pour ne pas jouer sur les mots, de l'état social actuel, nous le croyons considérable par suite de la surexcitation extrême qu'en reçoit la sensibilité générale, ce qui n'empêche pas que la somme des biens ne soit même dans ce cas bien supérieure à celle des maux.

Symptômes. — Au premier abord, il paraît difficile d'embrasser tous les phénomènes propres à la folie, on y parvient, cependant, en les rangeant sous quatre grands chefs; désordres de l'intelligence, de la sensibilité, de la motilité et de la vie organique.

1° *Désordres de l'intelligence.* — L'individu prédisposé, soumis à l'une des causes énumérées présente un changement dans son caractère. Il devient brusque, emporté, inégal, l'irritabilité est un caractère essentiel de toutes les formes de folie, surtout à leurs périodes aiguës; le sentiment qu'il a de sa position le rend froid et contraint. Il n'est pas rare, après l'avoir connu calme, économe, raisonnant bien, de le voir devenir turbulent, prodigue, brouillon. C'est cette période de la folie souvent négligée et pourtant si importante, que les auteurs ont nommée *incubation*. Elle peut durer plusieurs jours, des semaines, des mois, beaucoup plus longtemps. Les changemens très marqués du caractère pendant l'incubation annoncent presque toujours d'une manière certaine, si le dérangement de l'esprit sera général ou partiel, furieux ou tranquille, gai ou triste. Lorsque le germe de l'aliénation est ancien, il y a plutôt exagération qu'opposition dans les penchans, les inclinations. D'autres fois, au contraire, c'est une véritable transformation que subit le caractère. Le système musculaire est lui-même modifié; tantôt le malade éprouve le besoin d'un mouvement continu, tantôt, au contraire, il reste dans l'immobilité ou l'apathie. Les sens acquièrent une plus grande impressionnabilité. L'insomnie devient de plus en plus prononcée. Dans cette période les fonctions assimilatrices sont plus ou moins troublées. La respiration peut être plus activée et la circulation offrir des modifications appréciables. La nuit est l'époque, en général, dans laquelle les individus qui sont menacés d'un accès prochain de folie s'abandonnent plus aisément à leurs impulsions morbides, c'est alors qu'il est surtout utile de les observer. Un symptôme qui différencie la passion de la folie, c'est que dans le premier cas, l'homme conserve au moins des apparences du libre arbitre, tandis que dans le second, il obéit au dérangement du cerveau.

La folie attaque-t-elle plutôt les sentimens que l'intelligence? L'observation montre que le trouble commence le plus ordinairement par l'altération des qualités morales. Une remarque importante à faire sur ce sujet, c'est que le désordre des sentimens échappe presque toujours à l'attention pendant cette période, tandis que celui des paroles est facilement reconnu.

Enfin le délire apparaît, il se montre plus souvent la nuit que le jour; c'est la période d'invasion. Il est des cas où la folie éclate tout à

coup chez des individus qui ont joui jusqu'à ce moment de la plénitude de leurs facultés intellectuelles. Une grande émotion subite, une impression terrible rompent l'équilibre des forces de l'esprit; ces exemples sont rares, et l'aliénation succède dans la plupart des cas à l'incubation. Le délire une fois déclaré, on observe des phénomènes aussi multipliés que les combinaisons de la pensée, aussi nombreux que les penchans, les passions, les préjugés; aussi diversifiés que l'éducation. En général, l'attention est pervertie; elle se concentre avec ténacité, sur quelques points, et rien ne peut l'en détourner, ou bien elle ne peut être fixée tant les sensations, les idées sont rapides, mobiles ou faibles. Leur enchaînement logique est brisé. Cette altération appelée incohérence présente deux variétés, suivant qu'on la constate dans la manie où elle conserve un caractère de force, tandis qu'elle est faible, versatile dans la démence. La mémoire offre aussi des particularités remarquables, elle peut persister, avoir plus de force, elle peut se perdre pour les évènements antérieurs à la maladie, et pour les personnes avec lesquelles l'aliéné vivait; la mémoire des choses présentes est souvent défectueuse, tandis qu'elle se conserve pour les choses passées. Quelquefois, elle s'arrête au moment même où se développe la maladie. Bon nombre d'aliénés se rappellent les particularités de leur souffrance, d'autres ont perdu tout souvenir, surtout lorsqu'il y a eu un état aigu; quelquefois la vue des objets qui se rattachent à la folie, peut la provoquer.

L'association des idées n'éprouve pas des altérations moins fréquentes; un aliéné voit un rideau rouge, il s'écrie aussitôt: Je suis un assassin, j'ai mis le feu pour faire périr telle personne.

Les raisonnemens des aliénés sont souvent parfaitement déduits; le point d'où ils partent est faux, les conséquences qu'ils en tirent sont justes. La plupart, convaincus qu'ils ont leur bon sens, sourient de pitié ou s'irritent quand on veut leur prouver la fausseté de leurs idées. Lorsque l'aliéné connaît son erreur, les conseils ne sont guère mieux reçus. Je sens toute la justesse de votre raisonnement, me disait un jour une dame, mais il m'afflige, parce que l'idée me suit partout, ne me laisse pas un moment de repos et qu'elle est plus forte que mes résolutions. Cette appréciation de l'état fait le désespoir de quelques aliénés, et le suicide en a été, dans plusieurs cas, le triste résultat.

La puissance et l'activité de l'imagination augmentent fréquemment dans la folie. Il n'est pas rare de voir les maniaques montrer beaucoup de fécondité et d'habileté, et atteindre des effets qui sembleraient ne devoir être attribués qu'au talent. Il est des fous qui créent et parlent des langues inintelligibles.

A cette excitation des facultés, se rattache la disposition aux rêves. Très souvent, surtout dans les formes tristes, l'aliénation est annoncée par des rêves bizarres, extraordinaires; ceux-ci accompagnent souvent aussi les états aigus de la folie. Esquirol a signalé les renseignements

utiles qu'il avait retirés de l'observation des aliénés pendant la nuit. Les auteurs ont remarqué que les désordres intellectuels se sont quelquefois reproduits dans le sommeil, après la guérison (Macario, *Annales médico-psychologiques*, 1847, p. 27).

Les idées fausses relatives à la personnalité sont assez ordinaires. Certains aliénés perdent la conscience de leur individualité, s'imaginent être morts; presque toujours, ils ne parlent d'eux qu'à la troisième personne. Chez quelques hommes, les idées sont liées d'une manière si indivisible aux sensations habituelles, qu'en leur absence, leur intelligence s'égare. Tel était le charpentier d'Arétée, raisonnable au milieu de ses outils, incohérent et même violent lorsqu'il était éloigné de son atelier, et qui retrouvait le calme en rentrant chez lui. Tel était aussi cet aliéné de l'asile Saint-Athanase dont j'ai rapporté l'observation. Il a presque fait à lui seul toute la menuiserie de l'établissement; il n'est tranquille que quand il travaille.

La fixité des idées, quand elles impliquent par leur nature le trouble de la raison, fait partie des manifestations psychiques de la folie; sa part dans la production de cette maladie est considérable. La condition d'existence de l'idée fixe paraît être la prédominance des penchans et la concentration de l'esprit sur les idées et les sentimens qui s'y rapportent. Dans quelques cas, cependant, l'idée fixe se produit soudainement. Une dame, dit Lorry, voit sa femme de chambre se précipiter dans un puits. Elle est si vivement impressionnée par ce souvenir, qu'elle ne peut voir un puits sans y courir pour s'y précipiter et tout en criant qu'on la retienne.

Les perturbations de la volonté et des penchans occupent une place importante dans la symptomatologie de la folie. Le désir des jouissances sensuelles est souvent exalté au plus haut degré, et constitue le symptôme le plus saillant de la maladie qu'on a désignée alors par les noms de *dipsomanie*, *d'érotomanie*, de *nymphomanie*, de *satyriasis*. Tous les penchans peuvent subir cette excitation. L'instinct religieux, qui est inné dans l'humanité, mérite une attention spéciale, par les désordres qu'entraîne sa perversion.

De même que les facultés peuvent acquérir une grande activité, elles peuvent aussi s'affaiblir, et il en résulte un trouble morbide qu'on connaît sous le nom de *démence*.

On remarque quelquefois chez les aliénés un développement remarquable des facultés de l'esprit, des aptitudes de propriétés singulières du système nerveux. Aussi, il y a des fous qui montrent une finesse d'aperçus très ingénieux, qui se distinguent par la force et l'état de leurs pensées, et se servent des comparaisons les plus justes. On a vu des paysans qui pouvaient à peine lire, dont la langue semblait, pour ainsi dire, se délier. Quelques malades manifestent une aptitude particulière pour l'éloquence, la poésie, la musique, la peinture, etc. J'ai donné des soins à

un malade, qui, dans son exaltation maniaque, faisait de jolis couplets de vaudeville. Rnsh a cité l'observation d'une femme devenue folle par suite de couches, qui lui récitait, pendant ses accès, des vers de sa composition, qu'elle improvisait et semblait écouter avec un grand plaisir. Il est à peu près certain que, dans la plupart de ces cas, il existait des réminiscences ou des germes, qui, au contact de l'excitant nerveux et sanguin, se sont réveillés tout à coup et ont pris des proportions considérables. Il s'est passé là ce qu'on observe dans la passion qui fait souvent les grands hommes et les grands artistes. Par opposition, et ce nombre est beaucoup plus considérable, il est alors des aliénés qui composent des vers sans talent, écrivent des manuscrits illisibles. Au lieu de ce développement plus marqué de l'intelligence, on voit souvent apparaître des goûts, des penchans, des impulsions, des manies plus ou moins variés. Ainsi des malades sont tourmentés de l'idée de se laver continuellement, de voler. D'autres éprouvent le besoin irrésistible de mettre le feu. Le docteur Longworthy avait à Bath un malade qui prenait avec ses mains des charbons ardens pour incendier des tas de paille. Le penchant au suicide est très commun dans la folie; sur 440 aliénés admis dans notre établissement de 1848 à 1853, 117 avaient fait des menaces ou des tentatives de suicide, ce qui donne environ le 1/4 du chiffre total. La propension à tuer s'observe aussi dans l'aliénation. Ces impulsions diverses portent les fous à manifester des appétits bizarres, des goûts étranges, à déchirer, à briser, à frapper, à répéter sans cesse la même chose. Certains aliénés ont l'habitude de se parler à eux-mêmes, d'autres rient aux éclats. Il n'est pas rare de voir se déclarer parmi eux de l'éloignement ou du penchant pour des personnes qu'ils n'ont jamais vues. Plusieurs de ces désordres existent spécialement dans la démence. Un fait curieux est le changement de caractère, de goûts, d'habitudes après la guérison. Une autre particularité, fort digne de l'attention des psychologues, est le retour de la raison, dans un certain nombre de cas, chez les aliénés qui vont mourir. J'ai eu, dans un de mes établissements, un homme qui y était renfermé depuis cinquante-deux ans. Personne ne l'avait entendu parler, il faisait entendre un grognement et s'enfuyait. Dans les quinze derniers jours de son existence, cet esprit égaré depuis si longtemps répondait très bien par oui et non et même par de courtes phrases aux questions qu'on lui adressait. Au nombre des troubles de l'esprit, il faut noter une disposition spéciale des aliénés à interpréter tout ce qui se dit ou se fait autour d'eux, dans le sens de leur délire, les paroles, les actes ont une signification propre, les journaux parlent d'eux ou sont imprimés exprès, les choses les plus insignifiantes ont une intention qui leur est applicable; beaucoup s'imaginent que l'on joue une comédie pour les tromper, les autres aliénés ont un rôle dans cette prétendue pièce; ils vivent dans un monde fantastique, eux seuls sont dans la réalité. Ce phénomène est fort commun surtout dans la monomanie triste.

Tous les aliénistes ont observé des malades dont la folie est surtout dans les actes, c'est celle que j'ai désignée sous le nom de folie d'action. Chez quelques-uns, tous les mouvemens se font d'une manière automatique; d'autres marchent, chantent, dansent, sans pouvoir s'en abstenir. J'ai dans ce moment (18 décembre 1857) une étrangère qui pousse des cris perçans, miaule, aboie, et qui cause fort raisonnablement; voici ses propres paroles: « Ma conduite est absurde; je voudrais m'en empêcher, mais je suis forcée de le faire; je sens quelque chose qui me pousse. »

Certaines actions des aliénés, dit Guislain, se rattachent à un influx morbide de la volonté. Dans ces momens de crises, le malade tue ses enfans, son père, ses amis. Il boit de l'eau bouillante, avale des morceaux de verre, des épingles, des aiguilles. Il ouvre une fenêtre et se précipite du haut d'un étage. Il prend une corde et se pend (*Lçons orales*, t. I, p. 233). Un malade ne met de souliers que quand on lui en présente deux impairs; un autre ne passe le bras que dans une manche de son habit; celui-ci épluche tout, celui-là lacère tout ce qui lui tombe sous la main, sans aigreur ni violence. Lorsqu'on interroge ces malades, beaucoup répondent: Je ne peux faire autrement; j'obéis à une force irrésistible, etc. Un sixième des aliénés est porté à se déshabiller.

Un symptôme fort ordinaire chez les aliénés est la perversion des affections. En général, ils éprouvent de l'indifférence, de l'éloignement, de l'antipathie, de la haine même pour des personnes qui leur étaient chères, ou bien s'ils continuent à les aimer, ils ne les écoutent plus. Le retour aux affections est le signal de la guérison. Il ne faut pas trop généraliser ce symptôme, car nous avons vu des fous qui aimaient et chérissaient leurs proches.

Les aliénés sont défiants, rusés, entêtés, opiniâtres; quelquefois malicieux, méchans, faux, calomnieux. Il en est qui sont actifs ou apathiques, sans qu'ils puissent maîtriser l'impulsion qui les porte à agir ou à rester dans la plus complète inaction. L'égoïsme est leur caractère distinctif. Ils sont indifférens l'un à l'autre. Ce fait n'est pas sans des exceptions. Il n'est pas rare, en effet, de voir des malades se lier, se témoigner de l'amitié, et passer leurs journées ensemble. Les fous ont le sentiment du juste et de l'injuste. Un directeur d'un asile des États-Unis ayant demandé à une vingtaine d'entre eux leur avis sur des actes criminels qu'il énuméra, ils les apprécièrent tous ce qu'ils étaient, en s'appuyant sur les considérations tirées de la morale, de la divinité et de la société; on eût dit un jury d'hommes raisonnables. Les aliénés témoignent quelquefois leur reconnaissance des soins qu'on leur a donnés, la plupart néanmoins sont ingrats, ce qui nous paraît souvent dépendre du chagrin et de la honte que leur cause le souvenir de leur maladie. Ajoutons que beaucoup d'entre eux ne sont qu'imparfaitement guéris. Toutes les passions s'observent chez eux comme dans

la société. Les désirs vénériens sont très fréquens chez les aliénés; aussi l'onanisme est-il excessivement commun parmi eux. Les femmes se livrent parfois à des gestes et à des propos obscènes. Le plus grand nombre conservent la retenue ordinaire à leur sexe, mais un rien peut les faire tomber; cette disposition exige la plus grande surveillance.

2° *Désordres de la sensibilité.* — Cette fonction, lien commun entre la vie interne et la vie externe, a sa racine somatique dans le système nerveux, véritable laboratoire des sensations, dont l'ensemble constitue l'immense réseau qui enlace tout l'organisme. Ses lésions, d'une extrême importance, car elles établissent que la folie rentre par son élément physique dans la pathologie générale, doivent être divisées en deux sections, les altérations des sensations spéciales, et celles de la sensibilité générale.

Hallucinations et illusions. — Dans le premier cas, les fonctions des sens sont perverties; les malades croient voir des êtres fantastiques, entendre des voix imaginaires, etc. Ce phénomène, un des plus extraordinaires des maladies mentales, constitue l'*hallucination* (point d'objet extérieur), et l'*illusion* (il existe un objet extérieur ou une sensation intérieure). Ces deux erreurs de l'esprit, réunies par plusieurs médecins, nous paraissent devoir être séparées à raison même de la distinction établie. En nous plaçant au point de vue psychosomatique, nous définirons l'*hallucination*, la *perception des signes sensibles de l'idée*, et l'*illusion*, l'*appréciation fautive des sensations réelles*. L'homme étant, pour nous, une intelligence servie par des organes (nous constatons seulement les deux ordres de phénomènes), l'idée doit donc avoir comme son principe, ce qu'on nomme en philosophie la substance et l'accident, c'est-à-dire l'élément spirituel et l'élément physique. A notre point de vue, une distinction importante, que nous avons développée ailleurs (1), doit être faite entre les hallucinations; les unes sont physiologiques ou compatibles avec la raison, les autres sont pathologiques. Les premières, beaucoup moins fréquentes qu'autrefois, ont leur point de départ dans la représentation mentale, et l'identité de la sensation, de la conception et de l'*hallucination*. Elles existent dans les rêves, l'extase, chez les enfans, les hommes fortement préoccupés d'une idée, d'une création quelconque. L'influence des croyances, la puissance de l'enthousiasme leur sont éminemment favorables; aussi ont-elles été fort communes à l'époque où ces deux grands mobiles étaient dans toute leur force. Rejeter les hallucinations physiologiques, c'est proclamer la folie de Moïse, de Socrate, d'Aristote, de Luther, de Jeanne d'Arc, de Pascal et d'une foule de personnages célèbres; c'est donner cette maladie pour base à tout ce

(1) A. Briere de Boismont, *Des hallucinations ou histoire raisonnée des apparitions, des visions, des songes, de l'extase, des rêves, du magnétisme et du somnambulisme*, 3^e édit., 1862.

qui a été fait de grand dans le monde. Il y a bien, d'ailleurs, plus d'un point en litige dans la science physiologique; nous ne savons rien des lois qui régissent les facultés de l'esprit, la toute-puissance de l'idée, les merveilles du génie!

Les hallucinations pathologiques existent chez un grand nombre d'aliénés, aussi sont-elles considérées comme un symptôme de la folie. Les malades voient des figures étranges, entendent des bruits singuliers, palpent, sentent, olorent des choses qui n'ont de réalité que dans leur imagination; celles de l'ouïe sont regardées comme les plus communes; celles de la vue ont rempli le monde de fantômes, de spectres, d'apparitions surnaturelles. Les hallucinations sont souvent la cause de ces actes insolites, bizarres, dangereux, auxquels les aliénés s'abandonnent; plus d'une fois, le suicide et le meurtre ont été le résultat de ces fausses perceptions. Ravillac sentait des puanteurs de feu et de soufre s'exhaler de ses pieds, il voyait des corps voltiger sur sa figure, des hosties voler dans l'air; il lui semblait aussi que sa voix résonnait comme une trompette.

Les hallucinations morbides peuvent exister seules; le plus ordinairement, elles compliquent l'aliénation mentale, qu'elles précèdent, accompagnent ou suivent. Elles peuvent être bornées à un seul sens; très souvent, elles s'associent deux à deux, trois à trois; quelquefois même, elles envahissent tous les sens. Les hallucinations se montrent fréquemment au moment de s'endormir et de s'éveiller; elles sont très communes la nuit, s'observent cependant aussi pendant le jour. Les hallucinations accompagnent l'extase, l'épilepsie, l'hystérie, l'hypochondrie, la fièvre, etc.

Examinées d'après leurs manifestations dans les diverses espèces de folie, nous avons constaté que dans le délire aigu, les illusions seules ou associées aux hallucinations sont très communes; sur 25 cas, les hallucinations existaient seules 6 fois; les hallucinations et les illusions 14, et les illusions 5.

Les observations que nous avons recueillies sur la manie, sont au nombre de 229; sur ce chiffre, 178 se compliquaient d'hallucinations et d'illusions, et dans les 51 autres observations, il y avait ou simplement exaltation maniaque, ou impossibilité de se procurer des renseignements. Les 178 faits se répartissent de la manière suivante: hallucination, 54; hallucinations et illusions, 64; illusions, 60.

Les hallucinations de la manie sont plus nombreuses que celles du délire aigu, mais les illusions seules ou combinées aux hallucinations, sont les phénomènes sensoriaux prédominants.

La fréquence des illusions nous paraît dépendre de ce que l'attention faisant défaut, le cerveau est envahi par toutes les impressions externes et internes. Deux illusions très communes sont les changemens des

bruits, des voix et des personnes qui s'adoptent le plus ordinairement aux conceptions délirantes.

Ces changemens ne se bornent pas à des substitutions de personnes; à diverses reprises nous avons entendu des malades nous dire que les individus qui leur parlaient étaient des chiens, des chats, des pies, des chevaux, des singes. Parmi les dangers auxquels on est exposé avec les aliénés, ces illusions de l'ouïe et de la vue ne sont pas une des moins graves. La persistance des injures, la présence constante d'un ennemi, ont amené plus d'un événement tragique.

Dans les illusions de la vue, les figures, les objets grandissent, diminuent, s'éloignent, se rapprochent, se colorent, se fractionnent, pâlisent comme dans les hallucinations.

Les maniaques qui ont des illusions du toucher, disent qu'on les frappe, qu'on leur donne des corps. Ils sont convaincus qu'on les pince, qu'on les brûle; plusieurs se sentent magnétisés. Les femmes soutiennent qu'elles sont victimes d'attentats de toute espèce; on se livre sur elles à des atouchemens, on les viole, on en abuse.

Les hallucinations et les illusions dans la monomanie triste (lypémanie d'Esquirol) ont des caractères de fixité, d'intensité, de ténacité et d'expression qui les différencient de celles qu'on observe dans le délire aigu de la manie. L'intégrité de la raison, sauf quelques parties obscurcies, permet dans la plupart des cas d'analyser avec soin ce phénomène et de le suivre dans ses modifications. Si, dans le délire aigu et la manie, les fausses sensations sont fréquemment pénibles, mais mobiles, dans la monomanie triste elles ont une fixité qui est leur caractère pathognomonique. Parmi 303 malades atteints de cette variété de la folie, nous en avons trouvé 248 qui avaient des hallucinations et des illusions ainsi réparties: hallucinations seules, 95; hallucinations et illusions réunies, 123; illusions seules, 30. Les hallucinations comme les conceptions délirantes sont le reflet des idées dominantes, ainsi, à la suite des événemens de 1848, nous avons reçu bon nombre de monomanes qui croyaient qu'on allait les tuer, qu'ils étaient ruinés, et d'autres qui se croyaient riches, puissans, gouverneurs, etc. Les impressions sont presque exclusivement douloureuses dans la monomanie triste. Ces malades entendent des voix menaçantes, ironiques, moqueuses, voient des figures terribles, des fantômes, des spectres, sentent des odeurs empoisonnées, goûtent des mets détestables, sont accablés de coups. Leurs hallucinations sont en rapport avec la cause, la nature de leur mal, le genre de leurs idées, celui de leurs passions; aussi doivent-elles être une reproduction plus ou moins fidèle de toutes ces origines. Les changemens des figures et des choses sont également très communs dans cette forme, les interprétations qui en sont les conséquences, peuvent donner lieu à une foule de scènes désagréables, à des événemens douloureux, dangereux, criminels.

Les visions intellectuelles, les locutions intellectuelles des mystiques, que M. Baillarger a appelées hallucinations psychiques, et qui ressemblent à des révélations intérieures (locutions), font croire aux hallucinés qu'on pénètre dans leurs pensées.

Les illusions n'ont pas seulement leur siège dans la sensibilité spéciale, elles peuvent aussi avoir leur point de départ dans la sensibilité générale. C'est surtout dans la monomanie hypochondriaque que les illusions, provenant de la souffrance des organes, se manifestent de préférence. Une dame qui présentait un abaissement de la matrice, soutenait qu'elle avait un animal dans le ventre, et demandait des ciseaux, un instrument quelconque pour l'extraire.

Les monomaniaques, comme les autres aliénés, sont sujets aux hallucinations et aux illusions; souvent même elles caractérisent seules leur délire et sont la cause de la perversion de leurs affections et du dérèglement de leurs actions. Ces fausses impressions sensorielles reflètent leurs inclinations, leurs goûts, leurs penchans, leurs sentimens, etc., dieux, rois, grands personnages, inspirés, régénérateurs de nations, etc., tous présentent dans les hallucinations qui s'associent à leurs conceptions délirantes, ces caractères d'exagération, d'opiniâtreté, de mobilité quant aux formes; d'absurdité, de puérilité, de confusion que nous avons également constatés dans les hallucinations des monomanes tristes.

Les hallucinations et les illusions affectent une forme spéciale dans la stupidité, et surtout dans la variété mélancolique décrite par M. Baillarger. Elles sont généralement terrifiantes; les aliénés aperçoivent des figures hideuses, ils entendent des mots effrayans, des détonations d'armes à feu, etc.

La persistance des hallucinations et des illusions dans la démence et la paralysie générale dépend de l'intensité et du degré où sont arrivées ces deux formes; elles cessent avec l'oblitération complète des facultés intellectuelles. Nous avons cependant soigné un paralysé général arrivé au troisième degré, qui se réveillait par momens de sa torpeur pour pousser des hurlemens terribles, parce qu'il croyait voir alors un requin prêt à le dévorer.

Les hallucinations par intoxication ont des caractères qui doivent être notés. Dans le *delirium tremens*, rien de plus commun que la vue des animaux qui rampent sur le plancher, glissent sur les draps, passent à travers les murailles; les rats, les chiens, les souris, les poissons, les singes, les serpens, sont ceux qui apparaissent le plus fréquemment aux buveurs. On peut lire dans notre *Traité sur les hallucinations* (3^e édition) les curieuses hallucinations de l'opium, du hachisch, etc.

La nature des hallucinations a été l'objet d'interprétations très diverses. M. Baillarger en admet deux espèces, les unes complètes, composées de deux élémens qui résultent de la double action de l'imagination et des organes des sens; ce sont les hallucinations *psycho-senso-*

rielles; les autres, incomplètes, dues seulement à l'exercice involontaire de la mémoire et de l'imagination, ce sont les *hallucinations psychiques*. M. Falret et M. Dechambre ont vivement combattu l'intervention des sens; il nous paraît cependant à peu près certain que les deux élémens constitutifs de notre organisation se retrouvent dans le phénomène hallucinatoire.

Les hallucinations de l'ouïe sont les plus fréquentes de toutes; elles peuvent consister en des bruits de diverses espèces, dans la reproduction des préoccupations habituelles des malades, etc. Les voix viennent parfois du dehors; elles peuvent parler à la troisième personne; elles soutiennent le pour et le contre. Il y a des hallucinés qui s'entretiennent successivement avec deux, trois, quatre et jusqu'à douze interlocuteurs invisibles.

Le plus ordinairement les hallucinations ne sont pas soumises à la volonté. Dans quelques cas, cependant, on peut les évoquer à son gré.

Lorsque les hallucinations de l'ouïe ont lieu chez des malades qui parlent plusieurs langues, les voix sont d'autant plus distinctes que les idiomes sont plus connus et mieux parlés. Avec les progrès du mal, la langue de la patrie se fait seule entendre de préférence.

Il peut arriver que les facultés intellectuelles reçoivent un plus grand développement de l'hallucination. Enfin, les hallucinations peuvent être la reproduction de sensations diverses antérieures.

Les voix ont des différences d'intensité, elles sont graves et sonores; parfois elles ressemblent à des murmures, à des chuchotemens; le son peut disparaître, les malades causent en pensée, d'âme à âme. Tantôt les voix sont très rapprochées, tantôt elles s'expriment à distance et dans des directions diverses. Quelquefois les hallucinés n'entendent que par une seule oreille, c'est l'hallucination dédoublée de M. Michéa.

Il n'est pas rare que les hallucinations de l'ouïe soient précédées ou accompagnées de bruits de différentes natures. Au lieu d'être extérieures, les hallucinations deviennent intérieures; elles sortent de la tête, de l'épigastre, du petit doigt; malgré l'absence ou la perte de l'ouïe, les hallucinations auditives persistent chez les aliénés.

La fréquence des hallucinations de la vue chez les personnes saines d'esprit est un fait d'observation. Au nombre des phénomènes de ce sens, il faut placer la reproduction d'un seul objet, toujours le même, pendant un temps plus ou moins long. Toutes les idées, toutes les préoccupations peuvent se transformer en hallucinations. Les formes, les couleurs peuvent être très bien accentuées, puis elles peuvent se décolorer, s'affaiblir, disparaître. Les créations visuelles subissent des mouvemens, des changemens de dimension et des transformations de forme. Le plus ordinairement, l'hallucination apparaît tout à coup; elle peut disparaître de même ou persister un certain temps.

Quoique la nuit l'obscurité, le silence soient favorables à la produc-

tion des visions, certains individus en ont indifféremment le jour ou la nuit, les hallucinations de la vue s'observent moins fréquemment chez les aveugles que les hallucinations de l'ouïe chez les sourds.

Les hallucinations de l'odorat, du goût, du toucher, sont plus simples que celles des sens qui viennent d'être examinés; elles n'offrent plus, pour ainsi dire, que la reproduction de l'impression sensorielle. Il est d'ailleurs fort difficile de les distinguer des illusions.

Les fonctions circulatoires, digestives, le sommeil, les sécrétions des hallucinés présentent des altérations qui doivent être examinées.

Les époques les plus favorables aux hallucinations paraissent être le soir, au moment de s'endormir, la nuit, le matin quand on s'éveille. On les observe cependant aussi durant le jour.

Les hallucinations présentent un grand intérêt au point de vue médico-légal. Par la conviction profonde qu'elles donnent aux aliénés de leur réalité, elles peuvent être la cause d'un grand nombre de déterminations nuisibles, répréhensibles, dangereuses, criminelles.

Les sensations douloureuses de la monomanie triste (lypémanie), caractérisées surtout par la vue de personnes faisant des grimaces, d'ennemis, par l'audition de paroles menaçantes, entraînent à des attentats nombreux contre soi et contre les autres. Les monomanes tristes qui se croient en butte à des complots, à des persécutions, sont excessivement dangereux. Un certain nombre de meurtres sont exclusivement commis par eux. Les hallucinations dues aux idées de ruine, de persécution, d'empoisonnement, d'accusation, de condamnation, de damnation, etc., poussent fréquemment au suicide. Les voix invisibles sont très souvent la cause d'actes coupables. Dans beaucoup de cas, les hallucinés cèdent à une force supérieure. Les hallucinations et les illusions du délire des buveurs qu'on a nommées ébrieuses, ont maintes et maintes fois occasionné le suicide, l'assassinat, le viol, l'incendie.

Les illusions, comme les hallucinations, peuvent être également les causes de déterminations nuisibles à soi et aux autres. Les illusions de l'ouïe et de la vue par les interprétations données aux paroles, par les changemens des figures, ont une influence considérable et souvent irrésistible sur la conduite des aliénés. Les hallucinations et les illusions sont la clef d'un grand nombre d'actions, en apparence incompréhensibles. Les hallucinations du sommeil, du passage du sommeil à la veille, de la veille au sommeil, du somnambulisme naturel, doivent être prises en considération dans la perpétration des actes commis par les aliénés.

L'isolement est souvent nécessaire dans les hallucinations, mais il est quelquefois contre-indiqué. L'interdiction doit être prononcée contre les individus dont les hallucinations entraîneraient leur ruine ou celle de leurs familles, mais elle ne saurait être accordée lorsque l'individu est inoffensif et que les hallucinations ne pervertissent pas les déterminations.

Les hallucinations ne sont pas un obstacle à la faculté de tester, quand elles existent depuis longtemps, n'ont exercé aucune influence sur la conduite, n'ont pas dénaturé les sentimens affectifs, que la personne a toujours rempli ses devoirs sociaux et que l'acte porte l'empreinte d'une volonté libre.

Les *illusions* se manifestent fréquemment dans l'état sain; elles sont facilement corrigées par le raisonnement. Elles peuvent affecter tous les sens (elles sont sensorielles ou externes); celles de la vue et de l'ouïe se sont montrées plusieurs fois d'une manière épidémique. Les illusions sont très communes chez les aliénés, et surtout chez les maniaques. La transformation des figures et des choses est leur forme ordinaire. Une de nos malades voyait la figure de son frère, mort depuis de longues années, dans celle de plusieurs malades. Il y a des aliénés qui ramassent des cailloux, du sable, ce sont pour eux des bijoux, des objets précieux. Les *hallucinations de la sensibilité générale des organes intérieurs* se rattachent aux *illusions internes ganglionnaires* qui consistent dans une sensation réelle intérieure, mais faussement appréciée. Une femme ne cessait de répéter qu'elle avait dans le ventre un serpent qui la dévorait. A l'autopsie, on trouva une péritonite chronique. Les illusions ayant été déjà examinées à divers points de vue dans les hallucinations, nous n'insisterons pas davantage sur ce sujet.

La sensibilité générale a une part énorme dans la production de l'aliénation mentale; toutes les émotions agréables ou pénibles venant en dernier résultat, aboutir au système nerveux, et la somme des maux l'emportant de beaucoup sur celle des biens, la plus légère observation démontre que ces chocs multipliés doivent, à la longue, en modifier la trame et en altérer la composition. Lorsqu'on voit un simple mot faire rougir ou pâlir à l'instant la personne qu'il intéresse; lorsque dans l'attente d'une nouvelle qui souvent n'aura aucune importance ou perdra toutes ses proportions dès qu'elle sera connue, on éprouve un resserrement douloureux à l'épigastre; lorsque, sous l'influence d'une crainte quelconque, on est pris d'une anxiété indicible, on conçoit très bien les atteintes graves qui peuvent être portées au système nerveux par les coups répétés dont le frappent sans cesse les événemens de la vie. Aussi, J. Guislain a-t-il fait de la sensibilité morale la base de son système. Cet éminent aliéniste a désigné par le nom de *Sens affectif* cet élément de notre être qu'Ennemoser regarde comme la source mystérieuse des sources de l'âme. Les Allemands l'appellent *Gemüth*, d'où la qualification de *Gemütskrankheiten* (maladies des sentimens), et celle de *Geisteskrankheiten* (maladies de l'esprit). Les Anglais lui donnent le nom de *Moral*. En France, M. Cerise nous paraît l'avoir très bien caractérisé, par les mots *sens émotif, émotivité*. C'est en définitif le sens de toutes les impressions agréables généreuses, de toutes les émotions pénibles, douloureuses. A cette sphère du sentiment qui aboutit dans le centre